



La Sacoche

Février 2010 n°12

Le Bulletin des cyclos qui ont le temps

« Aucune petite peine ne résiste à un coup de pédale »

Didier TRONCHET-Vélosophe

Si le Vélo m'était conté

Je naquis Européen, il y a bien des décennies, 190 ans pour être précis. Mon géniteur était baron et j'en suis fier, ou fière, c'est selon qui m'utilise. Bizarre non ? Au cours des siècles plusieurs fois de nom j'ai changé et fus traduit en langues étrangères, c'est dire ma renommée. Mon anatomie a sacrément évolué durant tout ce temps, et mes périphériques aussi au gré des inventions successives, et (chut) ça continue de nos jours.

Vous me connaissez tous car tous m'avez un jour possédé. Je fus le rêve de votre enfance et ensemble nous avons fui l'autorité parentale. Que de buches de débutants, souvenez-vous, rien que du vernis, rarement des fractures ! Il est encore des obstinés qui m'utilisent de nos jours dans les villes et je suis même chaudement recommandé par la Faculté. Avec moi, vous avalez les distances quatre fois plus vite qu'un piéton et comme lui vous progressez sans bruit, sans polluer, entretenant de surcroît votre condition physique.

Vous m'avez bien sûr reconnu, ou reconnue c'est selon, disais-je. A l'origine j'avais sous les poussées vigoureuses d'une jambe à l'autre. Mon riche géniteur étant le Baron Allemand Drais, on me baptisa: Draisiennne. Appellation féminine je vous le signale.

Quand Ernest Michaut, fils d'un serrurier parisien, eut en 1861 la géniale idée de me doter de manivelles et de pédales, je devins mâle..... et Vélocipède.

Dans les années 1870 je désertai l'Hexagone (conflits obligent) et conquies l'Angleterre. J'ai dû inspirer le Général de Gaulle. Outre-Manche je mutai encore et devins Bicycle et Grand Bi, et il fallut attendre les années 1900 pour trouver ma silhouette presque définitive et mon appellation populaire de Vélo.

On m'emmena parader aux Bois, de Vincennes ou de Boulogne, rivalisant avec les cavaliers hautains car seuls les gens fortunés pouvaient encore m'acquérir. L'industrie stéphanoise va accélérer ma fabrication en masse et je vais faire le bonheur des couches sociales. Les nantis dépités vont se tourner vers la motorisation. Beurk ! Beurk !

Dans ce numéro

- *Si le vélo m'était conté*pp 1-2
- *La ballade irlandaise*.....p 3
- *La diagonale des fous (1/2)*.....pp 4-5
- *Cave canem (3/4)*.....p 6
- *CHUSCLAN 2009*.....p 7
- *Le Petit Dico Cyclo*.....livret hors texte

C'est aussi vers cette époque que de hardis coureurs firent ma gloire en s'élançant pour faire le tour de la France ; ce ne fut pas de tout repos, on les baptisa « les forçats de la route », et pourtant cette aimable promenade se perpétue de nos jours.

(la suite en page 2)



Depuis ces années dites de La Belle Epoque je change sans cesse de sexe, tantôt vélo, tantôt bicyclette, si chevauché à deux me voilà tandem, avec trois roues, tricycle, avec plateau, triporteur, et même au ras du sol je deviens vélo-couché ! Ouf !

Le parler populaire, l'argot lui-même, m'ont affublé d'épithètes imagées : cheval, tacot, taxi, bécane, clou, biclou, cranque, ce qui dénote par ailleurs le peu d'intérêt et d'entretien de son propriétaire.

Des plumitifs en mal de romantisme m'ont dénommé coursier, d'autres épris de grands espaces et de longues chevauchées: Randonneuse, ce qui me sied bien. Certains n'hésitent pas à me lester d'énormes sacoches et m'emmènent au tour du monde, rien que ça. Il y en a qui ne doutent de rien, on voit bien que ce n'est pas eux qui jouent les colporteurs ! !!! Sont gonflés tout de même !!

Depuis peu une évolution, que dis-je une révolution dans le Landerneau du deux roues, un nouveau venu, un véritable envahisseur, le VTT. Français d'origine il est revenu en force des Amériques comme le Coca Cola ! En voilà un qui se la pète et que j'ai des vitesses de partout, des suspensions devant, derrière, des pneus lisses ou à crampons, des freins hydrauliques, une véritable usine à gaz!

On me dit même que depuis une dizaine d'années des vélos tricheurs se dotent d'un moteur électrique, mais juré craché ! « c'est pour mieux cycliser mon enfant ». Car nous avons un dénominateur commun intangible, pour avancer il faut, il faut ...aussi tourner les pédales !

Savez-vous que j'ai mes groupies, des adorateurs de mes lignes épurées, qui me veulent sorti d'ateliers de grands faiseurs, du cousu main. On me fabrique, tenez-vous bien, sur mesure, oui messieurs dames, et mon prix, lui, est..... démesuré, ce n'est pas du travail à la chaîne.....Je suis en tout titane le roi du haut de gamme et bien utilisé je rivalise avec les motorisés. Je laisse loin derrière ce bâtard de Vélo Solex avec ses 30 km/h poussifs par vent arrière ! Mes records du monde de vitesse affichent plus de 200 km/h...non mais !

Je ne veux pas tomber dans le passéisme mais que de services rendus : vélo de course, de promenade, de cirque, de liaison pendant les conflits, porteur de courriers, de billets doux, livreur en tous genres. Je suis un symbole de liberté en 36, de résistance en 40, quand je vous dis que je suis un bienfait international vous devez me croire. On a écrit des centaines d'articles, des dizaines de livres à ma gloire et même des chansons c'est tout dire.

Je suis aussi éducateur, j'aide à l'équilibre des jeunes, je suis leur échappatoire du giron familial et je leur ouvre des horizons . Les centaines de pièces qui me composent font une symphonie, une farandole de noms tellement usuels qu'on les évoque machinalement et pourtant.... Guidon, câbles et sonnette, dérailleurs, selle ou roulements, colliers à billes, catadioptrés, roues et jantes, chambres et pompe, raccords, chaîne et pignons, et le bidon, un vrai catalogue à la Prévert. Mais quand un admirateur, que dis-je un passionné amoureux fou m'appelle sa petite reine, moi le vélo, je suis. ...aux anges. Au fait ? Vélo ne serait-ce pas l'anagramme de « love ».

Love...Love en anglais, amour en français ! N'est-il pas ?
Alors aimez-moi sans modération !

Jean-Claude MARTIN, dit Tonton Sacoche

*Photo prise au Musée du Vélo de Domazan (30)
accès par la route d'Avignon*

**L'intérêt d'avoir une sacoche,
c'est que les souvenirs s'y entassent au fil des saisons.....**

BALLADE IRLANDAISE

Je vais vous conter une histoire que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

Est ce que j'ai une tête à partir en Semaine Fédérale sans vérifier mon matériel ? J'ai fait Pamiers sans histoires, Libourne avec des sacoches pleines (surtout le soir, au retour des nombreuses visites de châteaux), les pentes lunaires du Restefonds et les ram-paillons de l'Izoard, le redoutable col de Cla-rensac et même St Nicolas à fond la caisse.

7août 1987. Semaine Fédérale de Bourg en Bresse, un grand cru. Il fait beau. La cuivre-rie de Cerdon valait vraiment le détour. Puis les hordes vélocipédiques attaquèrent une de ces grimpées qui n'a pas de nom, simple-ment un renom. J'étais bien, je doublais même les enfants et les vieillards, et même quelques dames en mini-vélo. J'avais le som-met en vue, quand tout à coup quelques cra-quements sur la 20, puis sur la 21, puis sur la 26. Voyons voir cette roue arrière. Je débloque et alors, et alors, et alors, atrocidad ! Le bloc des pignons qui se fait la malle ; les bibilles qui choient une à une dans l'humus, un petit res-sort qui jaillit en faisant dzing ! Muerta la roue libre.

J'ai eu un grand moment de flottement incré-dule et désespéré. Et pendant ce temps là ils défilaient, ils défilaient sans un regard pour moi. C'est ça la chaude ambiance cyclo. J'ai donc arrêté une voiture en me couchant sur la chaussée. Deux dames charmantes (« nous sommes d'Albertville, nous sommes perdues et nous avons rendez-vous avec nos hommes, c'est nous qu'on a le casse-croûte, etc...").

Je ligotais ma bécane sur leur toit quand un grand gaillard s'est approché de moi.

« Je suis l'Irlandais. J'ai un moyeu de roue libre. Je te le prête. Je m'excuse j'ai pas de clé de 27, je l'ai oubliée .

- Merci mon vieux, tu n'aurais un étou, par hasard ? »

Nous descendons jusqu'à la plus proche ferme. Je libère ces dames obligeantes dont les maris devaient grignoter leurs patins de freins et je m'installe chez l'agriculteur qui m'ouvrit grand les portes de son atelier. C'était Byzance ! Etabli, étou, burin, dé-monte pneus. En dix minutes, la roue libre de l'Irlandais tournait sur mon vélo. Je n'avais perdu qu'une heure sur ma journée. Inouï !

Elle est à toi cette chanson

Toi l'Irlandais qui sans façon

M'a prêté ce p'tit bout de fer

Et fait échapper à l'enfer.

Ce n'était rien qu'un bout d'acier

Avec lui j'ai fait l'Cendrier

Et dans mon cœur il tourne encor'

A la manière d'un grand soleil

Toi l'Irlandais quand tu mourras,

Quand la Camarde t'emportera

Qu'elle te conduise à travers ciel

Au Col Éternel.

Marcel VAILLAUD

D'aucuns pourront s'étonner que La Sacoche, « le bulletin des cyclos qui ont le temps », ouvre si grand ses colonnes aux Diagonales, qui sont des épreuves cyclotouristes en temps limité. Epreuves certes, mais pas compétitions, pas de palmarès, simplement la satisfaction personnelle d'avoir réussi, ce qui est noble à nos yeux.

Nous avons la chance de vivre dans un pays aux formes régulières et extraordinairement varié, en paysages, en climats, en reliefs, source inépuisable de petits bonheurs pour l'homme sur son vélo. Les diagonales sont une incitation à découvrir cette diversité.

L'article de Pascal PONS que nous éditons dans ce numéro a été écrit il y a plus de dix ans, il a paru dans le n°97 du Crococyte, le bulletin du Groupe Cyclo Nîmois ; il reste cependant à nos yeux toujours d'actualité.

Pascal est doué de qualités physiques évidentes, lui qui se rit du Ventoux avec insolence et bonne humeur ; c'est aussi un joyeux optimiste, ce qui donne du poids aux remarques et anecdotes qu'il égrène tout au long de son article. Toutes celles et ceux qui ont un jour réalisé un voyage itinérant, même modeste, souriront en se souvenant de tel ou tel avatar qu'ils ont connu. Le cyclotourisme reste un espace d'aventures ; c'est une activité exposée aux aléas, propice à prendre conscience de la précarité de la condition humaine, de l'importance de certaines valeurs, le courage physique comme moral, la pugnacité, la détermination dans l'effort. Tout cela donne de la valeur aux réussites, petites et grandes qui émaillent la carrière d'un cyclo.

Et pour tout dire, rien n'empêche une équipe de copains de tracer une diagonale en prenant le temps de vivre.

La Diagonale des fous (1^{ère} partie) par Pascal PONS

Vendredi 6 août

Cela se présentait déjà mal à Nîmes vers 7h du matin en ce vendredi 6 août en allant à la gare sous un peu de pluie, et la météo n'était pas "nickel" pour les trois jours à venir.

De T.G.V. en T.G.V., avec un relais en vélo (une première pour moi) à Paris, nous voilà, René Jaumes et moi, à Brest à 17h 27 pour un départ à ... 18 h. Déjà le ton est donné au commissariat par la préposée à l'accueil qui demande à sa collègue : "Dis, où il est le cahier des fous ?" . Tampon, quelques paroles d'encouragement, et départ sous le soleil déclinant (comme 116 h. c'est 116 h ,il fallait un départ immédiat pour une arrivée à Menton à 14h le mercredi). Routes agréables le long des côtes bretonnes par un itinéraire qui empruntait à rebrousse-poil celui de Paris-Brest-Paris quatre ans auparavant jusqu'à Daoulas ; premier contrôle, sous la forme d'une carte postale au "Délégué Diagonaliste", belles couleurs de coucher de soleil et arrivée à Châteauneuf du Faou, à l'hôtel, à 21h30, sans avoir allumé les éclairages (ce sera le seul soir, hélas !) et dodo jusqu'à trois heures, après un repas chaud (le seul jusqu'à Menton!)

Samedi 7 août

Petit déjeuner préparé la veille dans la salle à manger déserte puis départ à 3h45 pour 350 km jusqu'à Thouars. Nous traversons ensuite des paysages variés, mais dans l'ensemble assez monotones, des champs de céréales et des porcheries industrielles. Une ondulation permanente de la route nous fait accumuler le dénivelé (et le retard) par Saint Nicolas les Eaux, Locminé, Malestroit, Redon, Guéméné-Penfao (repas de midi), Nozay, Ancenis (ça commence à tirer), Saint Pierre Montlimart (contrôle et collation à la boulangerie) ; une route en réfection sur Jallais nous fait perdre du

temps et nous oblige à allumer nos phares à la Salle de Vihiers où nous essayons un de ces orages "Hénaurmes" qui nous tournait autour depuis le début de l'après-midi. Bref, nous arrivons trempés à notre hôtel de Thouars, avec un retard d'une heure sur notre horaire (il est 23h30). Douche, repas froid préparé dans notre chambre et dodo. Pas de petit-déjeuner, on se prépare en vitesse

Et c'est le gag : nous sommes enfermés dans l'hôtel avec nos vélos dans la cage d'escalier en colimaçon. Donc, impossibilité de faire le tour par la porte d'entrée que nous avons réussi à ouvrir. Après avoir fait un boucan de tous les diables au fur et à mesure de notre énervement, nous réussissons à réveiller la patronne, laquelle met un quart d'heure à trouver une clef en ronchonnant. Et eng.....René à la fin car elle se rappelle que nous avons la clef de la fameuse cage d'escalier avec la clef de notre chambre. "Ben oui, a dit René, mais nous on savait pas !"

"Bon ! Au revoir, merci quand même ». Mais il est déjà 5h1/4, soit 1 heure ¼ de retard pour nos 313 km de ce jour. Petit déjeuner à Mirabeau, sauf le café que nous prenons au premier bistrot ouvert à Lencloître.

Agréable surprise, à Châtellerault, d'être accompagnés pour la traversée de la ville par deux cyclos d'un club local, fervents diagonalistes eux-mêmes. Merci à eux, ils sont trop rares. Repas de midi à Leblanc ; depuis ce matin le paysage est plus agréable et moins monotone, toujours aussi vallonné. Puis c'est Belabre, Saint Benoît (contrôle), Eguzon où deux énormes sandwiches à la charcuterie locale font notre bonheur, nous avons oublié que le dimanche tout est fermé. De la pluie ensuite pour miner notre moral ; pour nous achever, nous apprenons en faisant téléphoner à l'hôtel de Pontaurmur par Nicole, mon épouse, pour prévenir que nous arriverons plus tard que prévu, que celui-ci fermera ses portes à 22h30 et que nous n'avons qu'à nous débrouiller (Hôtel du Guide F.F.C.T., nous réglerons cela plus tard ...). Je fonce donc, sans René, dans la nuit pour essayer d'entrer dans les lieux avant l'heure fatidique, mais quand j'arrive à Auzances il est 22h30 et Pontaurmur est encore à 25 km.

Donc, j'attends René, et nous décidons de grappiller quelques heures de sommeil dans la salle d'attente de la gare d'Auzances, endroit chaud et sec, car nous avons encore chape la pluie.

Lundi 9 août

Nuit très courte, de minuit à 3 heures, coupée par l'arrivée d'un train de marchandises qui alluma les lumières de la salle d'attente (phénomène non expliqué à ce jour). A 4 h 1/4, nous sommes sur les vélos et sous la pluie en direction du fameux Pontaurmur. Nous y changeons nos piles et refilons vers Pontgibaud pour le déjeuner que nous souhaitons copieux (dernier repas correct, la veille à midi !).

ET C'EST LE DRAME I

J'arrive à Pontgibaud et téléphone à Nicole avant son départ pour le travail (Hé ! oui, c'est moi qui suis en vacances). Un peu étonné de ne pas voir René, j'achète notre déjeuner, vais au café, cherche aux alentours, reviens au café et me rends à l'évidence : une heure et demie depuis mon arrivée à Pontgibaud, René a soit filé vers Clermont-Ferrand et ses nœuds routiers (Dieu ait son âme !), soit est devant à ma poursuite, ne m'ayant pas vu lorsque je téléphonais.

(à suivre)

Pour connaître le dénouement de ce drame haletant, lisez La Sacoche n°13

Suite de l'étude fine du Pr C.GURON sur la gent canine et les cyclos (La Sacoche n°11)

CAVE CANEM (3/4)

Il paraît qu'un certain Marcel B., tourneur sur camemberts, y serait parvenu en février 1974 mais l'exploit ne fut pas homologué, l'élocution et l'haleine du dit Marcel B... laissant présager un exploit d'un tout autre genre.

Certains cyclos pratiquent le coup de pompe. La pompe est, je suppose que le fait n'a pas échappé à votre sagacité coutumière, l'accessoire obligatoire du cycle. Elle se compose d'un machin qui coulisse dans un truc que ça gonfle le vélo qui a crevé. Voilà un abrégé de la notice technique. Mais avez vous essayé et surtout avez vous réussi à frapper un chien avec ce couissant ustensile ? Quelques vélocipédistes avisés me suggérèrent l'idée que la pompe ayant été conçue pour un usage bien précis devait être employée comme telle envers(?) le stupide et glapissant quadrupède. Et bien j'ai essayé, car envisager toutes les hypothèses est la marque du vrai scientifique. Donc j'ai essayé, et le résultat ne fut pas à la hauteur des espérances, car les canidés sollicités y mirent la plus évidente des mauvaises volontés et en plus c'est pas propre!

D'aucuns m'ont dit utiliser "le coup du bidon", artifice qui consiste à arroser l'assaillant avec le contenu du dit bidon. Ce procédé exploite l'aversion des animaux envers l'alcool. Mais cette efficace défense ne saurait s'appliquer au commun des cyclos, adepte de l'eau minérale. Il ne lui reste donc en dernier recours que de mettre pied à terre.

Le vélo interposé entre son frêle corps et la brute meurtrière, le cyclo se lance alors dans une lente et baroque chorégraphie, Ballet moderne pour clébard, cadre de 56 et chaussée asphaltée. Spectacle de choix fortement apprécié par le propriétaire de l'animal qui chaque dimanche convie (contre une modeste rémunération) famille et copains, et réussit à faire rimer Terpsichore et merquez grassouillettes.

Face aux dévastatrices attaques des C.C.C. les cyclos seraient-ils à ce point désarmés? Serait-ce un postulat ? Vigoureuusement et à haute voix nous disons

NON, NON et NON !!

Tournons nous vers nos glorieux ancêtres qui dès l'aube, que dis-je, l'aurore ! à moins que ce ne soit aux débuts même de la vélocipédo-manie, furent confrontés à l'attaque de C.C.C bien plus gros que de nos jours. Je suppose que vous savez tous qu'avant 1914 tout était bien meilleur, plus gros et moins cher qu'aujourd'hui. D'ailleurs mon grand-père me racontait cette idyllique "Belle Epoque" et bondissait de joie au doux souvenir de ses 14 heures journalières de boulot.

Imaginez donc la taille que pouvait alors atteindre les C.C.C, surtout lorsque c'est un cyclo qui raconte. Le retour du cycliste était un spectacle insoutenable. Mordu,



déchiré, saignant de mille plaies horribles, les mollets bouffés et pour certains, les tibias luisant gaiement sous le clair soleil printanier, ils avaient encore la force de plaisanter " Que d'os ! Que d'os !" qu'ils disaient.

Cette vision dantesque qui tirerait des torrents de larmes de l'oeil d'un mafioso aguerri, émut un jour, et au delà du racontable, un génial anonyme qui déclara "qu'il fallait faire quelque chose!" Et là, vous n'allez pas me croire, mais il fit vraiment quelque chose! Tout d'abord il absorba abondamment quelques boissons favorisant l'euphorie, la détente et parfois la réflexion, et se surprit à réfléchir : « Voyons, voyons! (il réfléchit), pour chasser l'éléphant existent les fusils "Express", pour le boche (n'oubliez pas que c'était avant 14) il y a le Lebel, pour chasser le cafard j'ai le canon de rouge, et pour le chien ??? Hourra ! Géniale trouvaille! Pour chasser le Chien Croqueur de Cyclo rien n'existait ! « Au poil, un créneau porteur! » s'exclama le sidérant inventeur.

(Y a t'il encore un espoir ?

C'est ce que vous saurez en lisant la fin de cette étude haletante dans le prochain numéro)

Chusclan 21 novembre 2009

Annoncée sans tambours ni trompettes, la randonnée automnale au départ de la Cave coopérative vinicole hébergeant le Club Cyclo de Chusclan fut un succès. Le mot n'est pas trop fort si l'on en juge par le stationnement parfois anarchique (enfin presque) qui envahissait la moindre voie adjacente.

Les raisons de cette réussite majeure sont multiples. D'abord l'accueil, le décor et son mini-marché, toujours irréprochables ; puis les parcours souvent nouveaux et originaux (VTT et Route) ; la proximité du Vaucluse et de la Drôme qui délèguent des participants en nombre et, soulignons-le, bien plus que le département du Gard !...

Ajoutons le prix raisonnable de l'engagement pour des prestations de choix (une saucisse chaude et un café à l'arrivée, c'est à noter) ; des ravitos copieux atteints au fil d'un fléchage sérieux et toujours la bouteille de vin nouveau en cadeau , rappel agréable de cette journée d'autant plus qu'il est bon !

Et puis en ce samedi 21 novembre, la météo, acteur majeur de la réussite, était au beau.

Cela faisait oublier les années venteuses et pluvieuses subies antérieurement.

En cette journée automnale dans toute sa splendeur on eut souhaité comme Lamartine que *le temps suspende son vol*.

Nous avons suivi des routes forestières certes pentues mais aux senteurs d'humus et de champignons ; des champs voisins s'élevaient de lourdes fumées blanches issues de quelques bûchers agricoles.

L'automne, ce deuil de la nature, se mourait dans des ors qui le disputaient à de rouges reflets ; et le silence par-dessus . Silence de villages aux sombres ruelles assoupis ,vidés de leur résidents vacanciers et que seuls quelques crissements de pneus venaient fugitivement troubler. Merci au traceur qui a pris la peine de nous guider par son fil d'Ariane bucolique en ces lieux chargés d'histoires où les hommes savaient bâtir leur logis pour une éventuelle éternité .

Encore merci à tous ceux et celles qui ont bossé afin que cette rencontre se déroule dans les meilleures conditions, la venue de presque 1600 participants (mais oui !) fut votre juste récompense.

Jean-Claude MARTIN



en sortant de Monclus par la porte à herse



Monclus : le pont submersible sur la Cèze



*Le plaqueminer ,
arbre à Kakis au cœur de l'automne
à Cadoles, hameau dépendant d'Issirac*